



## ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

# ÉCRIRE UNE CHRONIQUE

Il faudrait inventer une langue pour décrire le plaisir intense, pour parler de la tâche passionnante qui consiste à écrire chaque semaine une chronique dans un magazine culturel. Mais cela ne vient pas sans quelques déformations professionnelles. Le monde entier se transforme en réservoir à sujets. Quelque part, il a perdu sa virginité. Un filtre irrémédiable s'est posé entre vous et lui.

Le bulletin de nouvelles de 18h n'est plus une fenêtre sur le monde, mais le Zellers de vos futures chroniques.

Vous êtes toujours en train de jauger tout et tout le monde. Rien n'est perçu sans que cette question résonne en vous : devrais-je écrire là-dessus?

Vous discutez avec une amie et elle lâche : *Ce sont tous des béni-oui-oui...*

Vous avez déjà cessé d'écouter, car il se trouve que la coquette expression béni-oui-oui, vous l'avez entendue un peu trop souvent à l'intérieur d'un court laps de temps. À la télévision par Stéphane Dion, puis par un animateur d'une émission de radio, puis par un collègue, et voilà que ça sort de la bouche d'une amie de longue date qui vient, devant vous, de sauter dans le train des expressions courantes. Il vous semble que, dans le mouvement d'un consensus social officieux, tout le monde s'est mis à dire béni-oui-oui en même temps. Pourquoi? Qui a lancé la mode du béni-oui-oui?

La grande roue des associations est désormais enclenchée. Vous pensez aux femmes qui s'étaient mises, il n'y a pas si

longtemps, à montrer du doigt leur propre bras, voulant ainsi diriger l'attention de leurs interlocuteurs sur des poils imaginaires dressés dans les airs. Ça voulait dire :

*Wow! Ce que tu me dis me donne les frissons, ça va me chercher en dedans,*

*me vire à l'envers... regarde-moi donc le poil dressé sur mon avant-bras, ça veut tout dire.*

Et un jour, les poils imaginaires ont cessé de se dresser, aussi mystérieusement qu'ils avaient commencé à le faire.

Votre esprit surchauffé ne s'arrête pas là. Vous pensez à tous les signataires de *emails* qui ont massivement commencé à signer de la première lettre de leur prénom. Signer de son nom au complet? N'y songez plus... Les deux façons admises sont la lettre majuscule du prénom suivie d'un point ou, plus chic encore, la première lettre en gras : N.

Vous pourriez, pensez-vous, écrire un pot-pourri des expressions et maniérismes qui apparaissent sans que l'on sache pourquoi, mais cela vous demanderait des recherches approfondies et vous considérez que vous n'êtes pas assez payée. Alors, vous passez à autre chose.

Votre regard tombe justement sur une revue *people*. Sarah Jessica Parker a été consacrée *Femme la moins sexy au monde* par le magazine de poules *Maxim*. D'abord, vous souriez, car vous êtes un peu contente. Puis vous vous mettez à sa place et vous trouvez ça chien en maudit. Vous êtes terrassée pour elle parce que vous vous rendez compte de la résonance diabolique du titre honorifique. De tous les titres, c'est le plus infamant, surtout pour une femme dont le métier consiste à être vue, évaluée, projetée en gros plan. À l'ère où les femmes sont jugées sur une base strictement esthétique et érotique, devoir porter le stigmate de *Femme la moins sexy au monde*, à la face du monde entier (car la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre), relève de la calamité.

Vous pourriez vous laisser aller à cette vision tragique sans chercher plus loin. Mais non! Vous êtes chroniqueuse hebdomadaire! La contemplation de la calamité que vit Sarah Jessica Parker est entravée par vos réflexes par nature incontrôlables : devrais-je dresser une liste de ce qui déssexualise les *Femmes les moins sexy au monde*? Dans le passé, il y a eu, par exemple, Britney Spears et Amy Winehouse.

Vous laissez tomber, car cette réalité vous révolte trop, d'autant plus que votre amie, celle du béni-oui-oui, est encore chez vous. Elle se lève, se rend aux toilettes, ne referme pas la porte, et continue de vous parler alors même qu'elle est en train d'uriner. La chroniqueuse en vous bondit comme un diable hors de sa boîte : discuter à travers un jet d'urine, est-ce là la preuve suprême d'une amitié intime et parachevée, ou la conséquence de la détérioration des bonnes manières dans une société?

Quand vous la questionnez au retour, elle vous dit qu'elle en a assez. Elle voulait d'ailleurs vous en parler. Elle ne se sent plus écoutée. Elle se sent *objectivée*, quand elle ne parle pas carrément dans le beurre. Sans même tirer la chasse d'eau, elle part en claquant la porte.

divertissement.blogue.canoe.ca **canoe.ca**

## AIR DU TEMPS

# VOYAGE VIE DE RICHES ET CÉLÈBRES (OU PRESQUE!)

Trois jours, trois filles, trois villes sur la Côte d'Azur (et un petit saut en Italie!)

SARAH-CATHERINE LACROIX

**C**annes, Nice, Monaco. Trois jours top chrono pour fuir la grisaille hivernale de Paris. Trois (grosses) valises, trois sèche-cheveux, trois fois trois paires de souliers et trois amies de longue date. Un voyage de filles, quoi!

### PREMIER JOUR - CANNES

Malgré nos bonnes intentions, nous arrivons tout juste à temps à la gare de Lyon pour attraper le TGV en direction de Cannes. La course folle qui caractériserait le voyage ne fait que commencer! Après presque six heures de trajet, la Méditerranée nous apparaît enfin, fracassant le récif en contrebas: nous y voilà!

Première constatation après s'être prises en photo comme de vraies Monica Bellucci dans le grand escalier recouvert de tapis rouge du Palais des Festivals: hors saison, Cannes est l'équivalent pour les Français de Fort Lauderdale pour les Québécois. C'est beau, mais c'est très poivre et sel. En hiver, la température moyenne avoisine les 12 °C.

Après avoir admiré les luxueux hôtels bordant la célèbre Croisette, nous commandons notre premier festin de fruits de mer dans l'un des nombreux restaurants installés directement sur la plage.

Voyage de filles oblige, nous finissons la journée en flânant dans les boutiques. Cannes est une petite ville, mais toutes les grandes maisons de ce monde y ont pignon sur rue: Chanel, Christian Lacroix, Valentino, Dior, Céline, Escada...

### DEUXIÈME JOUR - NICE

Nous nous levons tôt pour prendre le train en direction de Nice. Le trajet est rapide, à peine 45 minutes, et les trains se succèdent toutes les demi-heures. À Nice, nous séjournons à l'hôtel Armenonville, dont la cour intérieure, remplie d'orangers, de citronniers et de palmiers, compense largement le confort discuté des matelas.

La ville étant plus vaste que Cannes, nous hésitons, pour la visiter, entre la location de vélos, de scooters et la visite guidée en autobus. Notre choix s'arrête finalement sur la dernière option. Cheveux dans le vent, seules au deuxième étage du mastodonte, nous



découvrons la promenade des Anglais, passons devant les musées Matisse et Chagall (il faudra y revenir), nous exclamons devant la bibliothèque municipale en forme de tête d'homme (!), admirons les façades fleuries...

En début de soirée, retour à la gare de Nice pour un petit saut en Italie afin d'aller y souper! À peine cinquante minutes de trajet et nous débarquons à Ventimille, petit village italien situé à la frontière française. La ville est minuscule, mais vaut la peine d'être vue. Au pied du lac situé en son centre s'élève la vieille ville médiévale. Nous explorons le dédale de ruelles escarpées et très étroites. On se croirait transportées dans le temps!

Affamées, nous finissons la soirée dans l'un des rares restaurants de la ville ouvert ce soir-là. La nourriture du Bolognese est décevante (nous avons tellement d'attentes envers cet unique repas italien!), mais le serveur est sympathique et le Limoncello, gratuit. Légèrement éméchées, nous attrapons de justesse le dernier train vers Nice pour un repos bien mérité!

### TROISIÈME JOUR - MONACO

Dernier jour du périple. Le temps presse! Nous voulons encore voir Monaco avant de rentrer à Paris. Retour à la gare.

Retrajet d'une cinquantaine de minutes pour quelques dollars. De la gare, nous courons (littéralement) jusqu'à la place du palais (située en hauteur évidemment) pour ne pas manquer la relève de la garde, qui a lieu tous les jours à 11h55. Puis, nous admirons le panorama de la ville à nos pieds et partons sur les traces de la princesse Grace dans les rues piétonnes entourant le Palais Princier.

La ville est propre, plus que propre, et les gens sont beaux, plus que beaux. Partout se trouvent de magnifiques «princes» trop polis et trop bien habillés pour nous indiquer notre chemin. Notre escapade de quelques heures tire à sa fin. Nous mangeons un croque-monsieur sur le quai longeant le port Hercule et espérons secrètement être kidnappées par un riche héritier à bord de son yacht luxueux.

L'heure de rentrer arrive trop tôt. Nous aurions aimé goûter à la vie nocturne et très glamour de la Principauté. Un train trop bondé nous ramène à Nice, où, une fois de plus, nous attrapons de justesse celui en direction de Paris. Vie de princesses oblige, nous sablons le champagne et dégustons notre retour vers la Ville lumière. ★